

En chair et en bronze Of flesh and bronze



« *La vie est Déséquilibre.* » « *Life is Disequilibrium.* »

Ce sont ses premiers mots dans une entrevue qui deviendra une rencontre presque mystique. La redécouverte d'une sœur perdue de vue depuis une autre vie lointaine, une vie dans laquelle j'étais, comme elle, une elfe qui dansait avec les feux-follets.

Nicole Taillon est de toutes les vies. Celle faite de déséquilibre, celle faite d'audace, celles faites de beauté ou de noirceur, d'humains et d'esprits, de confiance et de doute. À l'entendre, elle ne crée que ce qu'elle perçoit avec tous ses sens, autant qu'ils sont, certainement plus de cinq. Elle observe l'invisible, écoute ce que contient le silence, touche l'intangible et laisse l'énergie se matérialiser sous ses doigts.

Pourtant, cette femme toute menue qui crée des poids lourds - ses sculptures de bronze sur base de granit doivent faire dans les vingt kilos, jusqu'à la Cassiopeia devant nous qui frôle les 800 kilos - se décrit aussi comme pleine de rigueur, avec un côté « vieille douairière » raisonnable et bien ancré dans la réalité. C'est là le lot de la grande artiste qu'elle est : un imaginaire explosif enraciné dans une réalité très ferme.

Nicole Taillon est née au Lac-Saint-Jean. Elle a étudié le graphisme, la mathématique, la sérigraphie, la psychologie et le design. Elle s'est initiée en autodidacte à la couleur, la sculpture, la soudure, la patine, la fabrication de moules et la fonderie. Résidente des Cantons-de-l'Est depuis près de 20 ans, d'abord à North Hatley puis à Magog, elle a fait tous les métiers avant d'endosser définitivement celui de sculpteur.

« J'avais demandé un signe, se souvient-elle, pour me confirmer que c'était ce que je devais faire. Je m'étais dit que si je gagnais à la loto, ça voudrait dire que c'était ma voie. Mais je me disais que ça ne pouvait pas arriver, que la loterie, c'est trop mercantile pour s'adonner avec l'art. » En s'en allant porter à la fonderie sa première sculpture, elle demande à son copain de lui acheter un billet de loterie. Elle gagne 93 \$. Montant de la facture à la fonderie : 93 \$. Le sort en était jeté.

Elle n'a plus douté... pendant dix ans. Mais les avatars de la réalité l'ont rattrapée. Pressions, vols d'œuvres, mauvaises expériences avec quelques galeries, aucun talent pour l'argent, le déséquilibre de la vie se manifestait en force. De ce chaos, elle a tiré un nouvel ordre : le sien, tout simplement.

Aujourd'hui, « Je m'amuse. Je n'aime pas assez la vie pour l'économiser! » En d'autres mots, Nicole Taillon ne cherche pas à avoir le beurre et l'argent du beurre. Elle mord dans ce qui l'entoure, dans ce qui l'anime, et fait confiance aux messages qui émergent.

« Quand je travaille, quand je suis dedans, ce n'est pas tant que je sais ce qui doit aller là, je vois ce qui ne va pas là. C'est comme un nuage qui change pendant qu'on le regarde. Ces personnages que je recrée, ces gens existent vraiment quelque part. » Pas étonnant que ses sculptures l'habitent. « Si je sculpte un cheval, je galope. J'en rêve aussi quelques fois. Certaines pièces sont carrément parasites! »

Those were her first words in an interview that became almost a mystic encounter. The rediscovery of a sister lost long ago in another life where I was, just like her, an elf dancing with the will-o'-the-wisps.

Nicole Taillon is from all lives. The one made of imbalance, the one made of audacity, those made of beauty or of darkness, of humans and of spirits, of trust and of doubt. To hear her speak, she only creates what she perceives with her senses, such as they are - but surely there are more than five of them. She observes the invisible, listens to what the silence holds and lets the energy materialize under her fingers.

Still, this delicate woman who creates heavyweights - her bronze sculptures on their granite base must weigh around 20 kilos, up to Cassiopeia in front of us who tips the scale at about 800 kilos - describes herself as quite strict, with an "old dowager" side to her that's reasonable and strongly anchored in reality. Such is the fate of the great artist that she is: an explosive imagination rooted in firm reality.

Nicole Taillon was born in Lac-Saint-Jean. She studied graphic arts, math, silkscreen printing, psychology and design. She is self-taught in colour, sculpture, welding, patina, mould making and foundry. A resident of the Eastern Townships for close to 20 years, first in North Hatley then in Magog, she tried every trade before conclusively choosing that of sculptress.

"I had asked for a sign, she recalls, to verify that it was what I should do. I said to myself that if I won in the lottery, it would mean that I was on my path. But I thought it could never happen that the lottery was too venal to be reconciled with art." As she was leaving to take her first sculpture to the foundry, she asked her friend to buy her a lottery ticket. She won \$93. The amount of the foundry's bill: \$93. The spell was cast.

She never doubted, at least for the next ten years. Then the weight of reality caught up with her. The pressures, the stolen artwork, the bad experiences with a few galleries, the absent talent with money, life's imbalance arose full force. But from that chaos she established a new order: her own, purely and simply.

Now, "I have fun. I don't love life enough to start saving it up!" In other words, Nicole Taillon is not one to want to have her cake and eat it too. She plunges into what surrounds her, what stimulates her, and trusts the messages that come forth.

"When I'm working, when I'm really into it, it's not so much that I know what should be there but that I see what doesn't belong there. It's like a cloud that changes as you watch it. The characters that I recreate, these people really exist somewhere." It's no wonder her sculptures live inside her. "If I'm making a horse, I gallop. Sometimes I dream about them. And some pieces can be parasites!"



Ce miroir de l'invisible, ce haut-parleur de l'inaudible produit des pièces toutes en grâce où on jurerait que le mouvement n'est pas achevé. Le déséquilibre si fortement exprimé prend forme dans une œuvre d'un équilibre mathématiquement parfait. Ses figurines sont en élan, en énergie, en vie. Leur langage est tantôt murmure, tantôt rire, tantôt satire. Le message parle d'espérance, d'affection profonde, de souffrance et d'imbécillité aussi. Celles, inévitables, de tous les mondes.

« C'est un peu nos âmes qui se manifestent là-dedans. Notre pensée, notre ego puis notre moi. Quelques fois, je sens quelque chose, une idée qui vient. C'est comme un film qu'il faut se dépêcher d'aller voir pendant qu'il est à l'affiche. Vite! Et puis ça passe et je sais qu'il y avait une présence, mais que j'ai trop tardé. »

Heureusement, il y a toutes les fois où elle a été au rendez-vous. Au moment de notre rencontre, elle faisait naître un personnage adossé sur une quenouille, assis sur une feuille, et en regardant l'œuvre en devenir, je jurais qu'il faisait nuit autour de ce lutin. Je voyais l'obscurité et le clair de lune, la brume magique d'un marais, j'entendais les rainettes appeler leurs amours. Je pouvais même sentir l'odeur humide de l'eau dormante. Je vous jure qu'il faisait nuit. À cinq heures d'un après-midi du mois de juin. La sylphide dansait avec les feux follets.

Et toujours j'ai senti la sensibilité à fleur de peau, la curiosité en même temps que la prudence, le rire d'enfant voulant se dégager de l'artiste, la femme, la mère, l'amoureuse, la battante. Même lorsque nous étions toutes deux à sauter pour attraper le vilain moustique qui nous embêtait, je la voyais danser une ode à la vie.

Une vie qu'elle recrée en bronze, à travers de multiples étapes et techniques qu'elle a raffinées au fil du temps. Une vie qu'elle louange à travers ses doigts et qu'elle se permet à l'occasion de parodier si le message s'en porte mieux. Comme ce personnage aux deux mains gauches (ou deux droites?) dont on ne remarque que la fluidité du geste et la grâce de l'élan. « L'un de mes fils m'a dit : "Mais tu peux pas faire ça!" Oui, je peux. Parce que comme ça, c'est vraiment beau. Autrement, le mouvement était comme arrêté. »

C'était simplement ce qu'elle sentait qui lui était communiqué. « Je l'écoute, je le regarde, il bouge tout seul. Je suis observatrice. J'ai peut-être l'air d'une extraterrestre de dire ça, pourtant je sens seulement que, comme la plupart des gens, j'accepte de plus en plus les réalités non visibles. »

En sortant de l'atelier de Nicole Taillon, ce jour-là, j'ai aperçu sur son terrain un petit plan d'eau où poussaient des quenouilles. Et je suis presque certaine d'avoir entrevu une minuscule silhouette adossée à l'une d'elles, en train de jouer de la flûte pour les grenouilles.

She is a mirror of the invisible, a loudspeaker of the inaudible, producing works so graceful that you would swear their movement has not yet stopped. The strongly expressed disequilibrium takes shape in a work of art of perfect mathematical equilibrium. Her figurines take flight, energy, and life. Their language is sometimes a whisper, a giggle, or a satire. Their message speaks of hope, of deep affection, of suffering and of stupidity. Those that are inevitable in all worlds.

"It's a part of our souls that emerges from there. Our thoughts, our ego, and then our self. Sometimes I feel something, an idea coming to me. It's just like a movie that you have to go see while it's showing. Quick! Then it passes and I know there was a presence but I was late getting to it."

Fortunately, there are also all the times she made it. At the time of our interview, she was bringing forth a character leaning on a cattail reed, sitting on a leaf, and as I was looking at this work I could have sworn it was nighttime around that sprite. I could see the darkness and the moonlight, the magical mist of a marsh, and I could hear the tree frogs singing their love songs. I could smell the dampness of the standing water. I swear it was night. At five on a June afternoon. The sylphid was dancing with the will-o'-the-wisps.

And always I felt that skin-deep sensitivity, the curiosity and the wariness, the child's laugh that wants to come out from the artist, the woman, the mother, the lover, the fighter. Even as we were both jumping around trying to nab that annoying mosquito, I could see her dancing in an ode to life.

A life she recreates in bronze, in multiple steps and techniques she has refined over time. A life she praises through her fingers while occasionally allowing herself a bit of parody if it serves the message better. Like that character with two left (or is it right?) hands of which one only notices the fluid movement and the graceful poise. "One of my sons told me, 'But you can't do that!' Yes, I can. Because now it's truly beautiful. Otherwise, it was as though the movement had been stopped."

It was simply what had been communicated to her. "I listen to it, I look at it, it moves by itself. I am an observer. Maybe I sound like an alien by saying that, though I simply feel that, like most people, I can accept the non-visible realities more and more."

Leaving Nicole Taillon's studio that day, I spotted a small pond on her land where cattails grew. And I'm almost certain I saw a minuscule silhouette sitting back against them, playing the flute for the frogs.

